L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 25 AOUT 1883. 56me Année

Dufour, Dounet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 25 AOUT 1883.

Ventes qui ont lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan dans la Rotonde de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles

PAR LE SHERIF.—1° Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations, situé dans le Quatrième District de cette ville, dans l'île borné par les rues Laurel, Annonciation, anciennement Jersey, Deuxième et Troisième. 2° Un autre lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations, situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Champs-Elysées, Marigny, Moreau et Victoire. 3° Vingt-quatre actions du fonds hypothécaire de la Banque des Citoyens de la Louisiane, maintenant réduites à vingt-trois actions. 4° Le douzième (1 1/2) d'intérêt indivis, dans l'établissement connu comme le "New Orleans Price Current." 5° De plus à 10 heures du matin, sur les lieux No 171 rue Race—Une bibliothèque en noyer contenant les œuvres de Walter Scott, Thackery Disraeli et autres ouvrages de valeur. Aussi un lot de meubles assortis, ustensiles de cuisine, verrerie, faïence et piano, un piano, aussi un lot de bijoux, à savoir : bague en or, porte-carte en argent, médaillon en or, bague et boucles-d'oreilles en diamant, montre en or, boutons pour manchettes, vieil or, cuillers et fourchettes en argent.

PAR GIRARDEY & MACON.—Propriété de commerce de choix—Magasins, emplacements populaires de commerce, rue Poydras, entre Camp et Magasine, et l'angle S. E. des rues Magazine et Lafayette, propriété de valeur rue du Canal.

PAR B. ONORATO.—Trois terrains de valeur dans le Troisième District. Propriété de valeur dans le Premier District, rue Baronne entre Delord et Calliope.

PAR W. I. HODGSON.—Une Jolie résidence cottage, No 672 rue Fulton, entre Huitième et Neuvième.

PAR HOEY & O'CONNOR.—Un hôtel à Covington.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

L'ABEILLE du 1er Septembre

L'ABEILLE publiera, le 1er septembre prochain, un exposé aussi complet que possible des opérations commerciales et financières de l'exercice 1882-83, à la Nlle-Orléans. Aucun détail ne sera négligé, et on pourra y puiser de fort utiles renseignements. Comme ce numéro de L'ABEILLE sera tiré à un nombre très considérable d'exemplaires et sera expédié sur tous les points, tant en Europe qu'en Amérique, nous croyons devoir le signaler à l'attention des annonceurs.

Ce que rapportent les filatures de coton au Sud.

De tous les côtés, nous entendons les planteurs de coton se plaindre du peu de bénéfice que leur rapportent leur industrie et le capital, quelquefois considérable qu'ils y ont englouti. Durant l'automne et l'hiver derniers, il ne se passait pas de semaine que nous n'eussions à reproduire, deux, trois, quatre entrefilets des journaux de notre région cotonnière louisianaise, recommandant chaleureusement aux populations d'agriculteurs qui les entourent, de semer moins, beaucoup moins de coton, et cela se répétait à chaque numéro, avant et pendant toute la saison des semailles.

Est-ce donc que la culture du coton soit une mauvaise chose, et qu'il faille la condamner? Non, certes; mais elle se fait aujourd'hui dans de mauvaises conditions; elle est forcée, en vertu des lois économiques auxquelles est soumise l'activité industrielle, de s'appuyer sur la fabrication, et, près de la ferme doivent s'élever, désormais, la filature et la fabrique : les deux sont obligées de marcher ensemble et se complètent l'une l'autre. A vrai dire, ce qui rapporte le plus, à notre époque, ce n'est pas la production, mais bien la transformation de la matière première par la manufacture.

Nous trouvons des exemples frappants de ce que nous venons d'avancer, dans les Etats-du Sud-Est, dans la Géorgie, entr'autres, où les grandes filatures, les grandes fabriques abondent et ont fait la fortune du pays.

Transportons-nous à Augusta, la plus importante ville manufacturière du Sud, elle possède dix filatures, faisant marcher 160,000 broches aujourd'hui, (175-000 bientôt,) et employant un capital de $4,000,000 à $4,500,000. Quelques chiffres bien authentiques, puisés à des sources bien officielles, vont donner une idée juste des bénéfices qu'elles donnent à leurs heureux propriétaires :

La filature d'Augusta, la plus ancienne, la plus connue de toutes, a un capital de $600,000 et fait marcher 26,-200 broches et 790 métiers. Depuis 1865 jusqu'en 1880, c'est à dire en dix-sept ans, elle a payé, en dividendes, à ses actionnaires, $1,467,000, on environ deux fois et demie son capital; en d'autres termes, elle a donné, en dix-sept ans, 244 1/2 pour cent d'intérêts sur son capital et une moyenne annuelle de 14 1/2 pour cent.

Ce n'est pas tout; elle a su se faire un fonds de réserve de $340,000 à $350,-000, un peu plus de la moitié de son capital, fonds avec lequel elle va augmenter son matériel. Que pensent nos capitalistes de cette façon de placer son argent?

Voici qui est mieux encore : Il est une autre filature, celle de Graniteville, qui travaille sur un capital de $600,000 et met en mouvement 33,600 broches et 900 métiers. Elle eût pu, dès les commencements, distribuer à ses actionnaires un magnifique dividende de 14 à 15 pour cent; elle a mieux fait : elle s'est bornée à servir un dividende de 10 pour cent—un assez joli revenu; avec le surplus accumulé, et sans rien demander à ses actionnaires, elle a construit une nouvelle fabrique, celle de Vaucluse qui fait marcher 10,000 broches, produisant un fil de première qualité. Cette nouvelle filature a procuré aux actionnaires de la première un second dividende de 10 pour cent, ce qui ne l'empêche pas de former un second fonds de réserve qui lui permettra de bâtir une troisième manufacture, laquelle élèvera les dividendes des actionnaires primitifs à 30 pour cent.

Voilà, certes, des chiffres bien éloquents. Nous ne les inventons pas, ils nous sont fournis par la *Constitution*, d'Atlanta, et nous les trouvons reproduits dans l'*Industrial Review*, de Philadelphie, qui leur donne une autorité nouvelle.

Les capitalistes d'Augusta sont si fiers de leurs filatures, ils en tirent de si beaux bénéfices, qu'ils en sont arrivés à vouloir en faire des palais. En effet, la filature Sibley est un édifice magnifique, aux proportions grandioses, qui restera le plus beau monument de l'Etat. Sans doute, cette dépense n'était pas nécessaire, et nous ne citons cet exemple que comme une preuve des énormes bénéfices de cette industrie, puisqu'elle permet à des hommes d'affaires graves, économes, d'ordinaire, de se livrer à de pareilles fantaisies.

Par une étrange coïncidence, la tour qui domine l'entrée de cette filature est le seul reste de l'ancienne manufacture de poudre de la Confédération. Là où l'on fabriquait la matière qui portait au loin la mort, on confectionne aujourd'hui les étoffes qui entretiennent la vie; on n'y entend plus que le bruit des métiers, le bruissement incessant des broches qui tissent et filent le coton.

D'où viennent, maintenant, les sommes nécessaires à l'érection et au développement de toutes ces fabriques? rarement du Nord, presque toujours d'Augusta même. On n'a pas besoin de courir après les souscripteurs, ils viennent s'offrir spontanément, et, les trois quarts du temps, les actions d'une filature font prime, avant que les fondations en soient jetées.

Il n'en a pas toujours été ainsi, sans doute; dans les commencements, on doutait, on hésitait, on lésinait; mais, quand, à la fin de chaque année, d'après le relevé des livres de chacun de ces établissements, d'après leur exposé de situation livré à la publicité, on a vu que la filature donnait un bénéfice de dix-huit à vingt et vingt-cinq pour cent, on n'a plus tergiversé. On s'est empressé d'apporter son argent, et quiconque, homme ou femme, avait un millier de piastres d'économie, se hâtait de les convertir en actions. Il n'y a pas, en effet de placement plus fructueux, plus sûr, plus à l'abri de toute concurrence; et toute filature du Sud, par le seul fait qu'elle est établie au Sud, a un avantage net, forcé, indisputable, d'un sou par livre sur celles du Nord. De quelque façon que ces dernières travaillent, elles ne peuvent échapper à cette différence, qui est dans la nature des choses. Cela est tellement avéré, tellement reconnu par le Nord, que les filatures de la Georgie et des deux Carolines n'ont qu'à exprimer un désir, qu'à faire le moindre appel de fonds, elles sont sûres d'avance qu'on leur offrira plus de capital qu'elles n'en auront demandé.

Est-ce donc qu'elles sont des modèles en tout genre, et qu'elles ne prêtent le flanc à aucune critique? Non. Elles s'éblouissent un peu trop de leurs énormes bénéfices, obtenus avec tant de facilité et de rapidité; leurs magnifiques dividendes les enivrent, elles veulent en jouir immédiatement et ne savent pas assez faire la part de l'avenir. Si les actionnaires consentaient à la diminution des intérêts qu'ils touchent, pour grossir la réserve et augmenter constamment leur matériel, ils feraient des fortunes beaucoup plus rapides. Au lieu de payer, tous les ans, de dix à vingt pour cent de dividendes, les directeurs devraient en accorder moins et conserver l'argent qui leur resterait en caisse, à l'achat de nouveaux métiers. Ils n'ignorent pas que si 20,000 broches rapportent un bénéfice de quinze pour cent, sur un capital de $500,000, 40,000 broches rapporteraient trente pour cent sur le même capital. La multiplication des broches produit sur les revenus d'un capital le même effet que les intérêts composés. En voici une preuve évidente : La grande filature de Tremont et Suffolk, dans la Nouvelle-Angleterre, bien qu'elle travaillât dans des conditions moins avantageuses que toutes celles de la Géorgie et des deux Carolines, a, pourtant, déclaré, l'an dernier, un bénéfice de 51 pour cent. Pourquoi? Parce qu'avec un capital de $1,250,000, elle fait marcher 200,000 broches, tandis que celles d'Augusta qui, ensemble, représentent un capital de plus de $4,000,000, n'en font tourner guère plus de 100 000.

Il est évident qu'en réduisant leurs dividendes de 12 ou 16 pour cent à 6 pour cent, elles pourraient bientôt doubler le nombre de leurs broches, doubler, par conséquent, le chiffre de leur production et arriver à des résultats étonnants.

Voilà, sans exagération aucune, d'après les renseignements les plus certains, la situation, telle qu'elle est, dans la Georgie, dans les Carolines, et spécialement à Augusta, la première ville manufacturière de notre section, et l'avenir qui se prépare pour elles, est beaucoup plus brillant encore que le présent. Comment, ayant tous ces faits sous les yeux, nous trouvant nous-mêmes dans des conditions pour le moins aussi favorables, hésitons-nous à nous lancer dans la carrière industrielle à établir parmi nous des filatures qui nous enrichiraient infailliblement?

Est-il bien digne de nous, métropole du Sud, de nous laisser battre sur notre propre terrain, lors de l'Exposition de 1884, par des villes que, grâce aux avantages naturels de notre situation, au double point de vue commercial et géographique, nous devrions laisser bien loin derrière nous?

Dans un flacon de "Brown's Iron Bitters" vous trouverez la vigueur, la force et la santé.

LA FÊTE DE L'ASSOCIATION DU PELICAN.—C'est aujourd'hui que le Pelican Mutual Benevolent Association fête son anniversaire, et il le fera de la façon la plus large. Les préparatifs rappellent ceux des plus grandes fêtes; le programme est de ceux où tous les genres d'amusement sont réunis, qui ne laissent rien à désirer. Il comprend, en effet, feu d'artifice japonais, tiré à cinq heures, et l'on sait la beauté de ce spectacle; jeux et joûtes de toute nature, avec riches prix pour les vainqueurs; *La Mascotte*, dont plusieurs morceaux seront chantés en français par Mlle St-Quentin; des divertissements entre les actes, et enfin un Bal qui finira peut-être à cinq heures du matin, mais pas avant. Pour peu que les danseuses y mettent de l'insistance, les musiciens, gens bien appris, les conduiront, s'il le faut, jusqu'à l'heure du déjeuner. Jugez alors des appétits; ce serait bonne affaire pour tout le monde.

Nous rappelons que l'association du Pelican est avant tout une société de bienfaisance, et que par le bien qu'elle a prodigué, elle a mérité qu'on lui facilite d'en faire encore, d'en faire toujours.

WEST END.—Deux bénéfices aujourd'hui; en matinée, celui de Max Figman; le soir, celui de Rose Temple. Comme ce sont là deux sujets qui, pendant toute la durée de leur engagement, ont eu large part dans la faveur publique, nous devons les recommander tous deux.

Il y a, du reste, une façon fort agréable pour le public de rendre égale justice aux deux bénéficiaires, c'est de se rendre dès le matin au West End et d'y passer la journée. La pénitence est douce, et nous envions ceux qui pourront se l'infliger.

Trois Avertissements—12.

Un estomac malade. Une tête endolorie—Une débilité générale trois maux qu'il y a folie à négliger. Des maladies dangereuses doivent en être les suites si on n'en arrête pas les progrès sans délai. Tonifier l'estomac bouleversé, calmer le cerveau surexcité, fortifier le système nerveux et régulariser les intestins avec le **Tarrant's Seltzer Aperient**, si l'on veut échapper aux maladies dont les premiers symptômes se sont manifestés. Que de fièvres lentes, d'attaques bilieuses violentes, de paroxysmes nerveux et d'autres terribles affections maladives peut-on s'épargner en faisant usage à temps de ce tonique sain, de cet agréable altérant vendu par tous les droguistes.

Mort du Comte de Chambord.

La longue agonie est terminée, le comte de Chambord est mort hier matin, 24 août, à 7 heures 10 minutes, en son château de Froshdorff, près de Vienne. En lui s'éteint la branche aînée des Bourbons; mais celle-ci va comme revivre dans la personne du premier représentant de la branche cadette, le comte de Paris, par le droit de dévolution pleine et entière que lui a conféré son royal cousin, et dont fera certainement foi le testament de celui-ci; testament qui sera attendu avec une anxieuse curiosité.

Nous ne voulons pas nous occuper à cette heure des complications qui pourraient surgir de cette mort. Nous ne pensons pas, d'ailleurs, qu'elles puissent avoir une gravité immédiate. Le comte de Chambord, à part le principe même qu'il incarnait, qu'il personnifiait, était une figure exceptionnelle, qui, tout à l'heure, sera presque légendaire, tant elle ressemblait peu à celle des prétendants de son époque. Les légitimistes avaient pour lui un culte, une religion, et il faudra non seulement des actes, des gages, mais aussi l'action du temps, pour que cette adoration se déplace, pour que l'on reporte sur le comte de Paris le prestige dont était entouré celui que, même au château de Frohsdorff, son Holy Rood à lui, on appelait LE ROI.

Nous ne tenterons pas de devancer en cela les événements, et en les attendant pour juger comment s'opèrera et ce que sera la fusion des légitimistes et les orléanistes, défenseurs désormais de la légitimité, recueillons nous un instant devant ce cercueil où est couché un petit-fils de St Louis, un prince chrétien ayant vraiment des reflets de l'antique.

Le comte de Chambord naissait le 29 septembre 1820, c'est à dire un peu plus de sept mois après la fin du duc de Berry, son père, assassiné le 13 février 1820, par Louvel, un idiot doublé d'un fanatique.

Ainsi que son père qui, en expirant, demandait la grâce de son meurtrier, le Comte de Chambord (duc de Bordeaux d'abord) devait avoir la bonté comme l'un de ses traits caractéristiques. Bon, doux, tendre, il l'a été toute sa vie. Et quelle vie! N'était-elle pas faite pour aigrir, pour charger de colères et de haines même la meilleure des natures, pour rendre méchant en un mot?

Le meurtre du père, la chute de l'aïeul, l'exil dès l'âge le plus tendre, l'exil toujours, la triste odyssée de la mère, la couronne presque ressaisie et perdue encore, devant tout cela il est resté calme, il est resté digne, il est resté bon. Au cours de ces cinquante-trois années de proscription, pas même une plainte accusatrice, pas une violence, mais au contraire toujours des paroles d'amour pour cette France qui l'avait déshérité de tout, pour cette France à laquelle il rendait encore hommage en portant le nom du domaine qu'une souscription nationale, spontanée, lui avait donné à son berceau.

Homme sincèrement, profondément religieux, il se croyait une mission, mais une mission toute d'expectative, de clémence et de patriotisme; il ne pensait pas qu'il fût besoin d'une aide étrangère et d'un coup de force pour faire triompher ce qu'il jugeait être son droit divin.

Et il attendait l'avenir dans la sérénité et la foi de son âme, au milieu de ces apothéoses que lui faisaient les ardents de son parti. Il se disait que la France, au sortir de coûteuses et douloureuses épreuves, après avoir essayé de tous les régimes, reprendrait la chaîne interrompue du passé, le rappellerait.

Il a rendu son âme à Dieu, loin de cette France, en lui souriant, en la bénissant toujours, et dans quelques jours il ira dormir son dernier sommeil à Goritz; près de l'aïeul, mort aussi dans l'exil, près du vieux roi Charles X, qui oubliant les dernières paroles de son frère Louis XVIII, ne sût pas "ménager" le trône de son petit fils.

De quelque parti qu'on se réclame, on est obligé de s'incliner devant cette belle et toute pure individualité; obligé de saluer cette tombe où descend un enfant de la Maison de France, "l'enfant du miracle." Nous en avons l'assurance, la Presse française n'oubliera point son devoir en cette circonstance; il ne sera pas publié une seule ligne irrespectueuse au sujet de ce grand mort.

A-t-il poursuivi une vaine chimère en croyant à une nouvelle vie pour le droit divin, dans ce siècle où l'idée révolutionnaire bouillonne, où le principe monarchique est assailli de toute part? C'est là un débat que l'histoire jugera. Mais ce que dira aussi l'histoire, dans son impartialité, c'est que le Comte de Chambord fût un modèle de probité, dans toute l'élévation du mot; c'est qu'il ne fût pas un banal ambitieux, mais qu'il crût; et que dans ses croyances trompées, dans sa vie brisée, il garda le respect, l'adoration de son pays, et jusqu'au bout mêla le culte de sa France au culte de son Dieu.

Dieudonné! répétait-on autour de son berceau; mais Dieu ne l'avait donné à cette terre que pour lui en faire subir toutes les infortunes, en l'armant du courage chevaleresque pour les supporter, sans jamais s'oublier à la révolte, au blasphème.

Les longues souffrances elles-mêmes de la maladie cruelle qui l'emporte, n'ont pas amené sur ses lèvres une parole d'amertume ou de doute. Il a jusqu'au bout glorifié ce Dieu qui l'avait fait naître pour un long martyre; et s'il n'a pas régné, il s'en est allé, n'en doutez pas, avec la conviction et la consolation que son rêve de royauté ne finissait point avec lui, et qu'un jour un Bourbon arriverait enfin à ce trône sur les marches duquel il naquit. Un échafaud et trois détrônements n'ont rien pu changer à son évangile. Cette vision—vraie ou fausse de l'avenir—cette vision a dû inévitablement jeter encore un dernier éclat sur les ténèbres où il entrait. Roi de droit divin, il a expiré en mettant toutes ses espérances dans le Roi des Rois.

Aujourd'hui le rôle du comte de Paris commence; rôle difficile et dangereux s'il en est. Nous saurons bientôt quelle attitude il doit prendre devant la succession si chargée de responsabilités, que lui destinait la fusion de 1873.

Les journaux français légitimistes ont paru en deuil. Ce deuil sera aussi dans le cœur d'un grand nombre de ceux même qui n'appartiennent pas au camp de cette Légitimité.

Et les pires adversaires du Comte de Chambord—nous ne parlons pas d'ennemis, il n'en peut avoir—reprendront un mot célèbre, et diront : Il n'y a rien de changé; il n'y a qu'un Français, mais un grand Français de moins.

Le testament du comte de Chambord sera ouvert le 10 septembre devant des personnages éminents de l'Autriche. Ce document sera certainement l'une des pages graves et intéressantes de notre époque.

Le comte de Chambord, dont on annonça prématurément le décès, le Quatorze Juillet dernier, est mort, ainsi que nous l'avons déjà écrit, hier 24 août, jour de la St-Barthélemy, et la veille de la St-Louis. Noms qui rappellent ses deux plus glorieux ancêtres : St Louis qui mourait à la croisade, Henri IV qui faillit périr dans cette effroyable nuit de la St Barthélemy, la honte des Valois, et dont il flétrit le gigantesque crime.

Une dépêche porte que le comte de Chambord est resté, jusqu'à la minute suprême, dans la plénitude de sa connaissance. Les détails qui suivront nous diront, sans nul doute, que ses derniers moments ont été donnés à Dieu, à la France et à celle qui fût l'ange du foyer, l'épouse pleine d'amour aux jours heureux, l'amie aux mauvais jours, et jusqu'à la fin, la créature résignée, dévouée, mais espérant encore, même dans la lutte de l'agonie, que la volonté du Tout Puissant ferait un miracle pour "l'enfant du du miracle" et lui rendrait l'orgueil et l'idole de sa vie.

La prière de la comtesse de Chambord ne devait pas être entendue; elle n'est plus qu'une veuve désolée, seule dans son immense deuil; la veuve d'un Roi de France pour le parti royaliste.

Pauvre femme! ainsi frappée par cette destinée si terrible aux Bourbons, et qu'il a fallu arracher, presque mourante aussi, à la chambre mortuaire!

Et maintenant qu'on nous permette de l'écrire en terminant; Américains, fils de la République fondée par Washington, un grand homme de bien aussi, nous envoyons tous nos regrets, tout notre respect à la tombe du COMTE DE CHAMBORD.

Le *Foyer Créole* [paroisse St-Jacques] Louisiane, du 22 août :

Rien que parler de pluie cela fait plaisir. Tout le monde l'appelait de ses vœux depuis si longtemps qu'il n'est personne qui ne l'ait vue tomber avec bonheur.

Exceptons toutefois les riziers qui trouvent peut-être qu'une seule bonne ondée eût suffi. Enfin, ils ne se plaignent pas encore trop, et les averses ne sont ni si fréquentes ni si continues qu'ils ne puissent sauver leur récolte.

Mais ce sont les cannes qu'il faut voir! Plus de traces de cette teinte jaunâtre et souffreteuse des premiers jours d'août. Sans doute leur taille indique un retard assez notable mais à cette heure elles poussent vigoureusement.

Cependant, sur certaines habitations, le fond des champs n'a pas été aussi bien arrosé que la partie la plus rapprochée du fleuve.

A Longueuve un planteur montrait ces jours derniers une canne de 16 nœuds.

Puisse ce temps favorable continuer! La pluie a heureusement rafraîchi l'atmosphère, les matinées et les soirées sont redevenues agréables. Il était temps que ces fortes chaleurs prissent fin, car les santés commençaient à s'altérer. Rarement on avait vu, dans cette région-ci, le thermomètre se maintenir aussi longtemps à un degré si élevé.

—Nous prions ces Messieurs de la Paroisse, et les habiles ouvriers qui ont si promptement répondu à notre appel, d'accepter l'expression de notre vive gratitude pour leur dévoûment à nous préserver de l'incendie qui menaçait notre établissement.—L'assurance du désintéressement de ces Messieurs est une preuve certaine, que "l'Alma Mater" de leurs mères, de leurs épouses et de leurs enfants est entouré d'amis sincères et dévoués. Puisse cet "Alma Mater" répondre à leurs désirs, en faisant de leurs enfants des femmes fortes, capables de lutter contre le monde et ses dangers.

Nous assurons à ces Messieurs que le souvenir de leur dévouement sera inscrit dans les archives de St. Michel; que, désormais, ils seront considérés comme les bienfaiteurs de la Société du Sacré Cœur, et auront un droit particulier aux prières de cette Société répandue sur presque toute la terre.

En réitérant nos remerciements, nous désirons que notre dernier mot soit : Reconnaissance, mais éternelle reconnaissance à nos nobles bienfaiteurs!!......

C. M. COLLINS, Supérieure.

Au nom de la Communauté du Sacré-Cœur de St Michel.

—Les fièvres sont assez fréquentes et tenaces, et les malades se remettent lentement. Nous sommes heureux, cependant, de constater que, jusqu'à présent, peu de cas ont eu des suites fatales.

MARION, MASS.—Le Dr N. S. Ruggles dit : "Je recommande "Brown's Iron Bitters" comme un précieux tonique pour enrichir le sang et dissiper tous les symptômes de dyspepsie. Cette préparation ne nuit pas aux dents.

Nous lisons dans la *République Française* :

Le budget du ministère des travaux publics pour 1884 comprend des crédits dont le montant total est de 140 millions. Le total des crédits afférents à 1883 était de 461 millions, c'est donc 321 millions de différence. Il faut bien se rendre compte de cette diminution et ne pas croire à un arrêt des travaux de l'immense chantier ouvert par la République sur tous les points de la France.

En analysant le projet de loi portant fixation du budget des dépenses sur ressources extraordinaires de l'exercice 1884, il a été constaté, ici, que le gouvernement avait obéi à deux mobiles différents. En cinq années il a été ouvert pour plus de 3 milliards de crédits affectés aux travaux publics. Cette somme énorme ne pouvait être prise sur les recettes annuelles, il fallait la demander à l'emprunt. Un tel grossissement de la dette publique effrayant l'opinion, le gouvernement a dû passer les conventions avec les six grandes Compagnies de chemin de fer pour l'achèvement de la plus grande partie des lignes restant à construire.

Un second fait s'est produit; les excédents de recettes, qui permettaient si facilement de gager les emprunts, non seulement ont diminué, mais ont fait place au déficit. Il a donc fallu diminuer les crédits relatifs à la continuation des autres travaux restés à la charge de l'Etat, savoir : l'amélioration des rivières et des ports maritimes, l'établissement et l'amélioration des canaux de navigation, enfin les lignes des chemins d'Etat. Ces diminutions, dit le ministre dans son exposé des motifs, sont commandées par la situation financière; mais les entreprises adjugées ne subiront aucun ralentissement. Celles qui, déclarées d'utilité publique, ne sont pas encore adjugées continueront de figurer par ordre au budget en attendant que les circonstances permettent de les doter.

Ces circonstances ne sauraient tarder à notre avis, et la prospérité reviendra. Au surplus, le budget de 1884 contient des augmentations de crédits en ce qui concerne certains travaux. Tout d'abord apparaissent par ordre les sommes consacrées au développement des dépenses pour l'amélioration des rivières. Il n'y a que six entreprises sur trente qui soient privées de l'allocation de crédit. Le crédit ouvert est de 19 millions, et il existe en regard de 1883 des augmentations pour la Mayenne entre Mayenne et Laval; pour le Rhône entre le Paro et Lyon; pour la Sarthe; pour la Seine tant à la traversée de Paris qu'entre Paris et Rouen et le Hâvre. En dernier lieu, citons l'Yonne.

Pour les canaux, il existe quarante-sept déclarations d'utilité publique; six seulement n'ont aucune dotation au budget de l'année prochaine. Mais il existe des augmentations de crédit pour les canaux : du Berry, de la Marne au Rhin, de l'As. Vingt millions seront cette année consacrés aux canaux. Pour les ports maritimes, la dépense sera de trente-deux millions. Il existe des augmentations de crédit en ce qui concerne Fécamp et Marseille. Sur cinquante entreprises déclarées d'utilité publique en ce qui concerne les ports, huit seulement n'ont point de crédit nouveau pour 1884. Les travaux d'achèvement des chemins de fer de l'Etat absorbent vingt-huit millions, soit neuf millions de moins que l'année dernière; une seule ligne sur vingt-sept n'est l'objet d'aucun crédit.

Telle est dans son ensemble la portion du budget extraordinaire qui concerne le ministère des travaux publics. On a retranché du budget extraordinaire pour 1884 le chapitre du ministère des travaux publics intitulé; "Etudes et travaux de chemins de fer exécutés par l'Etat," qui, l'année dernière comprenait 299 millions et l'année précédente 260. C'est aux Compagnies qu'incombe désormais le soin d'achever les lignes pour lesquelles ces crédits considérables et annuels étaient ouverts.

Les critiques dont le budget extraordinaire est l'objet dans divers journaux ne sont pas toujours marquées au coin du patriotisme. On s'étonne de la durée du compte de liquidation; mais, quand il s'agit de la défense nationale, il faudrait tout au moins formuler des critiques spéciales. On prétend que les emprunts et les travaux publics vont devenir impossibles désormais. Sans doute, si on cessait de creuser des canaux et des ports, cela plairait aux ennemis de la République; mais l'emprunt futur est gagé et les causes actuelles d'embarras ont un caractère trop transitoire pour qu'on puisse craindre jamais l'interruption pour un seul instant de l'œuvre républicaine par excellence des grands travaux.

Horsford's Acid Phosphate

Comme Aliment pour les nerfs.

Le Dr J. W. Smith de Wellington, O. dit : "Dans les cas où les nerfs manquent d'activité vitale, j'ai fait usage avec succès du phosphate."

La *Croix Fédérale* (19 août) organe suisse publié à New York :

La saison est considérée dans la Suisse orientale, comme très mauvaise; dans l'Oberland, les plaintes sont générales et on prévoit bientôt, si une active affluence ne se produit pas, des résultats financiers désastreux. Il est des pensions qui bon an mal an hébergent pendant trois ou quatre mois jusqu'à soixante personnes par jour, et qui cette année n'ont que le tiers ou le quart de ce chiffre. On se plaint aussi du fait que, grâce aux moyens de communications, les touristes ne font que passer, et que ceux qui sont installés, disparaissent à la première apparition du mauvais temps.

Si les hôteliers de la Suisse allemande se plaignent, en revanche les stations alpestres dans le canton de Vaud et le Valais regorgent de monde. Dans le Jura, à Ballaigues, on a refusé des pensionnaires. On y signale la présence d'une foule d'Anglais et d'Américains. A Château-d'Ex, même affluence, de sorte que l'on peut dire que jusqu'à présent dans la Suisse romande la saison des étrangers aura été excellente.

—Berne—On annonce la mort subite de M. Robert Siordet, de Genève, consul suisse à Hambourg depuis 1874, survenue à l'hôtel du Righi Scheidegg

Le sénat académique de Berne prépare l'anniversaire du jubilé cinquantenaire de l'Université de Berne l'année prochaine.

La Feuille officielle et les Petites affiches publient de temps à autre des annonces qui jettent un singulier jour sur les lois qui régissent le plus grand canton de la Suisse. Tout récemment, c'étaient des mineurs qui étaient déclarés en faillite en raison de la mauvaise gestion de leurs biens par la tutelle. Ces jours, on voit la mise aux enchères publiques d'une propriété estimée 23,000 francs à propos d'une créance de 150 fr.

—Schwytz—Une ordonnance du gouvernement, sur la pêche, va substituer le système des patentes à la liberté absolue de la pêche, qui existait jusqu'ici dans ce canton. Le produit des patentes appartiendra à l'Etat, qui, en échange, fera de nouveaux sacrifices pour la pisciculture.

—Genève—Nouveau bateau électrique.—Le 22 juillet dernier, les nombreux spectateurs attirés à Genève par les régates internationales, ont admiré un très joli petit bateau électrique aménagé par la maison de Meuron et Cuenod, constructeurs électriciens en cette ville.

Cette petite embarcation de 6 mètres de longueur sur 1 30 de largeur, portant trois personnes, a marché avec une vitesse de 8 à 10 kilomètres à l'heure, pendant plusieurs heures.

La source électrique était trois batteries de six éléments au bichromate. Le moteur du système Thury commandait directement, sans engrenage ni chaîne, une toute petite hélice à deux branches. L'excellente réussite de ces essais était causée par cette disposition et surtout par le grand rendement de la machine.

—Bâle,—Dernièrement, à l'hôpital bourgeois de Bâle, M. le Dr Socin a pratiqué une opération (la résection de l'estomac) très rare et qui produira certainement une grande sensation dans le monde médical. Cette opération, qui consiste à enlever une partie de l'estomac malade, n'a encore été faite avec succès qu'une seule fois en Suisse. Le patient était une femme de Bâle, âgée de quarante-deux ans, souffrant depuis longtemps d'un ulcère carcinomateux qui obstruait le pylore (orifice inférieur de l'estomac) et qui n'aurait pas tardé à amener un dénouement fatal, terrible même, la mort par la faim. On assure que cette opération difficile, qui a duré deux heures, et qui a dû être faite dans une salle chauffée à une température constante de 34 degrés, a parfaitement réussi. M. Socin a toutes les raisons d'espérer que la malade aura bientôt recouvré la santé.

HUNTSVILLE, ALA.—Le Dr J. C. Spotswood dit : "Je recommande hautement "Brown's Iron Bitters" pour la dyspepsie, le rhumatisme et la débilité générale.

Décédé hier, à 12 1/2 P. M., à l'âge de 44 ans, FRANÇOIS ABADIE, natif de Toulouse, Haute-Garonne, France. Ses amis et connaissances, ainsi que les membres de la Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence 518 1/2 rue du Camp.

De la part de sa veuve

Décédé hier après midi, à 4 heures à l'âge de 66 ans EDMOND VILLERÉ. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après midi, samedi, à 4 heures et demie précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Hôpital, entre Tremé et Marais.

Décédé, hier, à midi et demi à l'âge de 29 ans FRANÇOIS GASTON DUDOUSSAT. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Dudoussat, Gouzy, Bossonney et Bertonnière sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi samedi à 3 heures et demie précises, de la résidence de sa mère No 375 rue Robertson.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

DEMANDES.

ON demande sur une habitation sucrière sise au Bayou Lafourche, une Cuisinière blanche, pour faire la cuisine pendant la roulaison.

Un homme avec sa femme trouverait de l'emploi pendant toute l'année.

La femme comme cuisinière, le mari comme jardinier.

Il serait nécessaire de parler un peu l'anglais.

On exigera de bonnes recommandations.

S'adresser au No 203 rue Bourgogne, de 8 1/2 à 10 heures du matin 25août

ON demande une femme blanche pour faire la cuisine et aider au blanchissage et au repassage. S'adresser au No 150 de la rue du Canal. 24août—3f

ON demande 25 garçons restaurateurs (blancs) pour un hôtel sur le golfe. Inutile de se présenter sans de bonnes références. S'adresser à Emile Garreau, coin Conti et Bourbon, de midi à 3 heures P. M. 23août—3f

ON DEMANDE.

ON DEMANDE QUE TOUT LE MONDE SACHE QUE LE MAGASIN DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS DE C. LAZARD sera transféré le 15 septembre, ou après cette date, au coin des rues Canal et North Peters. 19 août—1 mois.

A Louer.

A partir du 1er Octobre, le bureau situé au rez de chaussée No 79 rue Bienville, entre Royale et Bourbon.

S'adresser à ELMORE DUFOUR, Chambre No 5, Gallier Court, No 11 rue Carondelet.

19 août—

A louer

LA MAISON DE RÉSIDENCE en briques se composant d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage, et d'une mansarde, située au coin des rues Bourbon et Quartier. On pourra en prendre possession dès le 1er octobre.

S'adresser à HORACE L. DUFOUR, 3 rue Carondelet.

14 août—

Grande Célébration de la Fête de St-Louis

—PAR—

L'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican,

Au Fort Espagnol,

SAMEDI, 25 AOUT 1883.

Le plus grand spectacle qui ait jamais été vu à la Nouvelle-Orléans, le célèbre ATRAYAMA JAPONAIS,

Feu d'Artifice le Jour,

qui sera lancé positivement à 5 heures du soir.

La Grande Fête commencera à 10 heures du matin.

Grande dé...ration de la gare rue du Canal et au Fort Espagnol.

Grande Matinée Extraordinaire, Entrée, 25 sous.

Jeux nouveaux, amusements champêtres organisés expressément pour la circonstance; ouverts à tout le monde.

1° Revolving Buckets (Douches Egyptiennes)
2° Rose Tournante (blanche et noire) ou le cabri du Pélican.—N. B.—Jeunes gens munissez-vous d'un vêtement supplémentaire.
3° Mâts Horizontaux.
4° Pêche aux melons d'eau—(Attrape garde)
—Prix en argent pour les jeux sus-mentionnés.
5° Tir à la carabine—pigeons de terre.
6° "Le Pélican Volant"—Pour dames seulement.

1er Prix—Une jolie ombrelle.
2e Prix—Un bel éventail.
3e Prix—Un dé en or.

A 7 heures 30 minutes, GRANDE REPRÉSENTATION THEATRALE par la troupe de St Quentin. En cette circonstance la troupe jouera pour la première fois la

MASCOTTE.

Le comité d'organisation prend plaisir à annoncer au public en général que Mlle ST QUENTIN a gracieusement consenti à chanter plusieurs morceaux français.

Pendant les entr'actes un nouveau divertissement sera représenté devant l'assemblée.

[Siège réservé, 50 sous. Balcon de famille 25 sous. On pourra se procurer des sièges réservés deux jours à l'avance.

GRAND BAL dans la salle du Casino, à 9 heures du soir. L'orchestre jouera jusqu'à 5 heures du matin le lendemain.

Les dames seront admises par invitation seulement.

Entrée 50 sous pour les messieurs.

19 août—19 21 22 23 25

Avis.

$75,000. Nlle-Orléans 20 août 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de W. T. Muse, Rocky Mount, N. C., par l'entremise de E. Courtney Jenkins, Richmond, Va., un cinquième du billet No 94 177, tirage à numéro simple, Classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de soixante-quinze Mille Piastres le mardi, 14 août 1883. Le dit cinquième ayant coûté la somme de une piastre, au bureau de M. A. Dauphin, N. Orléans, Lne, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT, Agent Southern, Texas, Wells, Fargo & Co., Express Companies, Nlle-Orléans, Lne.

25 août—2f PP

Avis.

$75,000 Nouvelle-Orléans 14 août 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de L. Silverman, No 93 Dearborn, Chicago, Ills., un cinquième du billet No 94,177, tirage à numéro simple, Classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de soixante-Quinze Mille Piastres le mardi, 14 août 1883—le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT, Agent Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.

25 août—2f PP

Avis.

$25,000. Nouvelle-Orléans 18 août 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Samuel Seig et J. M. Littlehall, Selma, Ala., un 5me du billet No 61 880 tirage à numéro simple, Classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres le mardi, 14 août 1883—le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom, T. M. WESCOAT, Agent. Résidence, Southern Express Co., Nouvelle-Orléans, Lne.

25 août—2f PP

Avis.

$25,000. Nlle-Orléans, 23 août 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Gustav Baumann, 38 et 40 West Monroe street par l'entremise de Preble Machine Works Company, Chicago, Ill., un cinquième du billet No 61 880, tirage à numéro simple, classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Second Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres le mardi, 14 août 1883. Le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT, Agent du Southern, Texas and Wells, Fargo & Co. Express Companies, New Orleans, Lne.

25 août—2f PP

Avis.

$10,000 Nlle-Orléans, 17 août 1883.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Jack Graves, conducteur Stockell Fire Engine Co., par l'entremise de Wm. Stockell, Nashville, Tenn., un billet entier No 97,563 tirage à numéro simple, classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet entier qui a gagné le troisième gros lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 14 août 1883, le dit billet ayant coûté la somme de cinq piastres et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom, T. M. WESCOAT, agent. Résidence, Southern Express Co., Nouvelle Orléans, Lne.

25 août—2f P.P.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les sociétaires sont notifiés que l'assemblée générale trimestrielle régulière aura lieu à l'Asile, DIMANCHE PROCHAIN, 26 du courant, à 5 heures du soir.

La plus grande ponctualité est requise, car dans cette séance il sera présenté un amendement à l'Art. 21 de la Constitution, pour donner suite à l'Article 20 amendé.

Par ordre du Vice-Président,

J. LEBLANC, faisant fonctions de Président.

L. SIMON, Secrétaire.

24 août—3f

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Marchands, No 104 rue du Canal—Nouvelle Orléans, 23 août 1883.—L'intérêt dividende trimestriel de DEUX et DEMI pour cent sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable le 1er septembre prochain.

Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 courant jusqu'au 1er septembre 1883.

G. W. NOTT, Secrétaire.

24août au 1er sept—

AVIS.—Les Dames patronesses de la Foire ont l'honneur de vous inviter à assister au tirage de la Tombola et au tirage de la grande Loterie qui avait été placée à la Foire du mois de janvier 1883, au profit des vieillards de l'asile de la Ste-Famille.

Les tirages auront lieu à l'asile de la Ste-Famille rue St Bernard No 40, coin Marais et Urquhart, le dimanche 26 et le lundi 27 août 1883 à 1 heure P. M. Les lots seront délivrés pendant les quinze jours qui suivront le tirage de la Tombola, après les quinze jours écoulés, les lots non réclamés seront vendus au profit de l'Asile. Les rafraîchissements seront fournis à des prix modérés. 24 août—

LA PAILLE INDIQUE LA DIRECTION D'OU SOUFFLE LE VENT.

En égard à l'accroissement incessant de mes affaires, il devient nécessaire que j'agrandisse mes salles de vente. Je me conformerai donc à cette exigence en prenant possession, à partir du 15 Septembre, des bâtisses situées au coin des rues Canal et North Peters, avec un fonds complètement nouveau de vêtements pour Hommes, Jeunes gens et Enfants.

C. LAZARD,

213, 215 et 217 rue Decatur.

19 août—1m—PP

ASSURANCES. ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurances du Sud, DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre),

LA MOITIÉ DES PROFITS

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties le capital ($300,000) restant intact et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE :

ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY, Vice-Président. SCOTT McGEHEE, Secrétaire

7 août—3m—MaJD

OH! POUR MILNEBOURG!!! SPECTACLE GRATUIT.

Début à la Nlle-Orléans de la

MULDOON'S BIRTHDAY PARTY.

Programme entièrement nouveau.

ET CONTINUANT TOUS LES SOIRS —A— MILNEBOURG, (VIEUX LAC)

Grand succès de la Compagnie de Nouveautés de New-York.

Les trains feront service tant que durera la représentation. 5août

V. WEHRMANN,

136...... Rue Royale...... 136

Entre Toulouse et St Pierre.

MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETES, JOUETS D'ENFANTS.

Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare Zither, etc.

Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, soie, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre.

Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.

V. Wehrmann MÉCANICIEN de 13 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.

Fabrication de pièces sur commande.

Toutes les réparations sont garanties.

Plaquage en fer de formes pour cordonniers.

Inspection et réparation de machines à coudre à l'usage des chemisiers, cordonniers et fabricants de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale.

5 août—1 an

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

Entre St-Louis et Conti.

Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur

Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues.

Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.

N'attendez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez-le à BASILE, qui en fera un piano neuf à un prix très sonnable. Accords et réparations pleinement garantis.

J'offre le plus haut prix du marché aux personnes de la ville et de la campagne qui désireront disposer de leurs Pianos. 17août—

Alph. WALZ,

FABRICANT DU CÉLÈBRE

MALAKOFF BITTER.

94 et 96 rue Conti, Nouvelle-Orléans

Succursale à Paris

TOILES, ETC.

T. C. PORTEOUS

133, Rue du Canal,

OFFRIRA en vente LUNDI, 16 du courant, à des prix très réduits, un grand assortiment de

TOILES

et d'autres articles de ménage, tels que TOILES pour chemises et pour oreillers, TOILES à draps françaises et écossaises. DAMASSÉS français et irlandais pour services de tables. SERVIETTES et Essuie-mains damassés. ETOFFES pour rideaux. BOBINETS et mousselines, pour moustiquaires.

CRETONNES, ETC.

15 juil—

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest,

97 RUE DECATUR,

11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE

Marchand-Commissionnaire.

97 RUE DECATUR,

Bureau au Premier.

Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasses et riz, etc.

25 mars—1 an

Joseph Monteleone,

Encoignure St. Louis et Royale.

GRANDE RÉDUCTION!

Chaussures à boutons hautes et bottines en peau de veau français, cousues à la main, à $3 75.

Chaussures à boutons basses en peau de veau français, cousues à la main, à $3 50.

Chaussures à vissées de $2 à $2 25.

Aussi, un grand assortiment de chaussures de tout genre.

N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.

21 juil—1 an—Sam Dim Mar

HUMPHREYS' HOMEOPATHIC VETERINARY SPECIFICS

FOR THE CURE OF ALL DISEASES OF HORSES, CATTLE, SHEEP, DOGS, HOGS, and POULTRY.

FOR TWENTY YEARS Humphreys' Homeopathic Veterinary Specifics have been used by Farmers, Stock Breeders, Livery Stable and Turfmen, Horse Railroads, Manufacturers, Coal Mine Companies, Trav'g Hippodromes and Menageries, and others handling stock, with perfect success.

Humphreys' Veterinary Manual, (330 pp.) sent free by mail on receipt of price, 50 cents.

Pamphlets sent free on application.

HUMPHREYS HOMEOPATHIC MED. CO., 109 Fulton Street, New York.

NERVOUS DEBILITY

HUMPHREYS' HOMEOPATHIC SPECIFIC No. 28.

Vital Weakness and Prostration from over work or indiscretion, is radically and promptly cured by it. Been in use 20 years, —is the most successful remedy known. Price $1 per vial, or 5 vials and large vial of powder for $5, sent post free on receipt of price. Humphreys' Homeo. Med. Co. Illust. Catalogue free. 109 Fulton St., N. Y.

A vendre par LEON ARLAUD.

Le Stock le plus vaste, au Sud de voitures.

Fred. N. THAYER.

162 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union.

(Entrepôts, rue Gravier, 217)

Dépôt du Crane & Breed Manufacturing Company.

Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres. Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Velocipèdes, Bicycles, etc.

15 mars 83—1an

H. Manuel,

Marchand en gros de

Tissus Bonneterie ETC.

20 et 22 RUE DE CHARTRES

Nouvelle Orléans.

Les ordres de la campagne seront remplis avec soins et célérité.

15 jui—2m

ACHETEZ,

—CHEZ—

GRUNEWALD

UN PIANO DE PLEYEL. LE MEILLEUR DU MONDE,

Ou Steinway,

Ou Knabe,

Ou Sohmer,

Ou Fischer,

Ou Behr,

Ou Pease.

Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

ORGUES ET INSTRUMENTS de MUSIQUE.

Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous-même ou écrivez à

L. GRUNEWALD,

Le plus grand magasin de Musique du Sud.

127 rue du Canal et Salle Grunewald.

16, 18, 20, 22 rue Baronne,

NOUVELLE ORLEANS.

22juin—

PAPETERIE!

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE!

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.

Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Papiers à lettres, Enveloppes, de toutes formats et qualités.

ENCRES de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes

Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber.

Fournitures pour Ecoles.

Autres fabriqués sur commande. ...en tous genres.

ALBUMS en tous genres.

Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.

Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.

Décorations en Plafonds, etc, etc.

Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.

13mai—

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Offrent leur vaste fonds de

Tapis de Velours et de Bruxelles, dits "Body Brussels" et "Tapestry Brussels" et des

TAPIS

Trois plis "Ingrain"

A des prix très réduits.

La maison reçoit maintenant de fraîches importations de

NATTES DE CHINE, de diverses qualités.

NATTES DE CHINE, sans couture.

TOILES CIRÉES.

STORES DE FENÊTRES.

RIDEAUX DE DENTELLE, Etc.

5avril—dim,mer,jeu

WEST-END

CRITERION OPERA COMPANY

EUGÈNE F. GORMAN .... Directeur

—DONNERA—

DIMANCHE, 19 AOUT,

Pour une semaine seulement,

L'OPERA COMIQUE INTITULÉ

Billee Taylor

Avec de nouveaux décors, costumes, etc.

PRETTY ROSE TEMPLE,

DANS LE ROLE DE

PHŒBE,

LA CHARMANTE

MARIE ROE

Dans le rôle de

BILLE TAYLOR.

MERCREDI, 22 AOUT.

MATINEES A BENEFICES

Offertes par la Compagnie du chemin de fer au

DAMES-CHORISTES

SAMEDI, 25 AOUT,

MATINEE A BENEFICE

MAX FIGMAN,

SAMEDI SOIR, 25 AOUT.

—BENEFICE—,

MLLE ROSE TEMPLE

MERCREDI, 29 AOUT,

—BENEFICE—MATINÉE—

HOMMES-CHORISTES

JEUDI SOIR, 30 AOUT.

—BENEFICE—

EUGENE F. GORMAN, DIRECTEUR.

SAMEDI 1er SEPTEMBRE.

—BENEFICE—MATINÉE—

CARLOS FLORENTINE.

DIMANCHE SOIR, 2 SEPTEMBRE

Dernière représentation de la saison.

—BENEFICE—

MLLE MARIE ROE.

Le célèbre Orchestre du

PROF. G. D'AQUIN

jouera plusieurs morceaux de musique avant et après l'Opéra.

Les trains du West End quittent la ville toutes les quinze (15) minutes les après midi après 4 p. m.

F. WINTZ, Surintendant.

19 août—

INSTITUTIONS.

Collège de Saint Isidore.

(RUES PETERS ET REYNES.)

Troisième District, Nouvelle-Orléans.

Sous la direction des Prêtres et des Frères de la Congrégation de Ste-Croix.

CINQUIÈME ANNÉE SCHOLAIRE.

LE samedi, 1er septembre, à 8 heures du matin tous les cours entreront en activité, et leur but principal est de donner aux élèves une éducation commerciale complète.

Pour un enseignement, etc., $16 par mois.

Pour des renseignements en détail, s'adresser au Rév. Père Supérieur.

19 août—2m dim mer sam

Jefferson Academy,

93 Rue Conti entre Bourbon et Dauphine.

Sous la direction de WILLIAM HENRY

LA 40me session annuelle commencera le LUNDI, 3 sept.—Classes du jour, de 9 à 2 heures P. M., classes du soir de 6 1/2 à 9 heures. Pour les conditions, s'adresser à l'Académie. 12août—2m dim mar jeu

Université de l'Etat de la Louisiane

—ET—

Collège Agricole et Industriel.

Bâton-Rouge, Lne.

La session de 1883-84 commence le 5 octobre.

LE cours embrasse les branches les plus variées de l'enseignement scientifique et littéraire, y compris l'agriculture et l'industrie. L'Université est située dans une localité très saine. ENSEIGNEMENT GRATUIT. Toutes les dépenses à l'exception de celles faites pour livres et habillement ne dépassent pas $200.

Pour les catalogues, s'adresser à J. W. NICHOLSON, Président.

31 juil—2m

INSTITUTION CURTO.

Pensionnat et Externat.

Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Cours d'Espagnol et d'Allemand à lieu ....

17 août—

ACHAT ET VENTE

D'Ouvertures de Seconde Main,

—TELLES QUE—

Portes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.

No 12 RUE CONTI,

21août—1m mar j d A. DELCOUR

L'ASSORTIMENT —DE— VETEMENTS DE PRINTEMPS

—POUR—

Hommes, jeunes gens et enfants

que nous confectionnions ... soixante jours, est maintenant

COMPLET,

et nous invitons cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir

L'examiner de bonne heure,

afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps de bien connaître notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES, avant de faire ailleurs leurs achats.

Nous avons publié un

CATALOGUE DE MODES,

que nous distribuons dans nos

Iles de Vente, 81 à 85 rue du Canal, de 8 heures du matin à 8 heures du soir.

LEON GODCHAUX,

Marchand de vêtements et d'articles de toilette,

81, 83 et 85 rue du Canal.

avril—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 24 AOUT. CLASSE No 201

Tirage de 4 heures P. M.

16 22 37 6 33 50 9 53 71 18 51

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et ... dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature. Ce 24 août 1883—4 heures P. M.

LOUIS R. PLI...
J. A. A. ROUSSEAU, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.